

2022 / 2023
SEMESTRE 08

DE ARCHITECTURE,
VILLE, TERRITOIRE
ATELIER GUADELOUPE

Pointe-à-Pitre

à cœur perdu, à cœur vaillant...




RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

*Liberté
Égalité
Fraternité*



École
nationale supérieure
d'architecture
de Normandie

Direction de la publication :
Raphaël Labrunye, directeur de l'ENSA Normandie

Coordination de la publication :
Rémi Ferrand, enseignant à l'ENSA Normandie
Pôle Valorisation et Communication de l'ENSA Normandie

Réalisation graphique :
Rémi Ferrand

Étudiants et étudiantes de l'atelier :
Chaimaa Aouissi, Joséphine Blondel, Olga Boulenger, Jordan Dhubert, Clément Dipanot, Ferdaous El Assassy, Israe El Bardaoui, Mirabelle Fontaine, Pauline Gaouyer-Duffaud, Maxime Guerpin, Nour Harket, Iliana Jahier, Nghia Le Minh, Charlotte Leroux, Khaoula Lyazil, Emelie Noel, Noelenn Pennanec'h, Vincent Thueux, Olyane Truffaut

Enseignants de l'atelier :
Rémi Ferrand, Vincent Marniquet, Céline Orsingher

Crédits photographiques :
Rémi Ferrand

© École nationale
supérieure d'architecture
de Normandie 2023

Avant-propos

Depuis 2017, le Master Architecture Ville et Territoire de l'ENSA Normandie a entamé une collaboration avec la Direction des Affaires Culturelles (DAC) de Guadeloupe.

Chaque année, ce sont une vingtaine d'étudiants normands qui découvrent ce département d'Outre-mer et situent le projet de leur semestre sur un territoire qu'ils apprennent à lire et dont ils analysent les enjeux.

L'objectif des enseignants est de permettre aux étudiants de s'intéresser à des situations complexes et de les inviter à placer leurs projets dans la perspective de problématiques larges et partagées : celles du paysage et de l'environnement, celles des configurations urbaines en mutation, celles des transformations sociales et programmatiques, industrielles ou technologiques.

A l'occasion d'un projet nécessairement unique c'est une réflexion élargie qui doit émerger et doit permettre aux futurs architectes d'acquérir des compétences opérationnelles nouvelles.

En 2023, c'est un nouveau chapitre de ce travail qui s'est ouvert via la conclusion d'un nouveau partenariat avec la Ville de Pointe-à-Pitre.

Ville emblématique de la Guadeloupe, cette « capitale » officielle est une ville moyenne qui fait face à de nombreuses difficultés. Cette ville portuaire, qui jouit pourtant d'une position centrale, subit un relatif isolement économique. Installée dans un site naturel unique, parfois abîmé, elle est aujourd'hui confrontée à des enjeux environnementaux nouveaux. Possédant un patrimoine d'architectures créoles de grande qualité, elle est au prise avec la difficulté de la conservation de celui-ci ainsi qu'avec des enjeux sociaux et démographiques qui en compliquent la gestion.

Cette situation, aussi touchante que stimulante, a nécessité toute l'attention d'étudiants venus de loin et qui avaient beaucoup à apprendre à son contact.

Le présent document est la synthèse de ce travail.

Sommaire

Pointe-à-Pitre, à cœur vaillant...	8
La fabrique du centre	12
Courir et parcourir	16
Explorer Pointe-à-Pitre Parcours et problématiques	18
La démarche de travail	20
Les projets	22
Calendrier / Remerciements	44



Le mot du maire

par Harry Durimel
Maire de la ville de Pointe-à-Pitre

C'est avec une grande fierté et un profond enthousiasme que je m'associe à la présentation du dossier de restitution résultant d'une belle collaboration entre la Ville de Pointe-à-Pitre et l'École nationale supérieure d'architecture de Normandie.

En effet, la Ville a été le terrain d'exploration des étudiants de l'ENSA de Normandie durant deux semaines, qui ont choisi d'étudier et de concevoir des propositions innovantes pour notre territoire autour de la thématique : Guadeloupe et littoral caribéen.

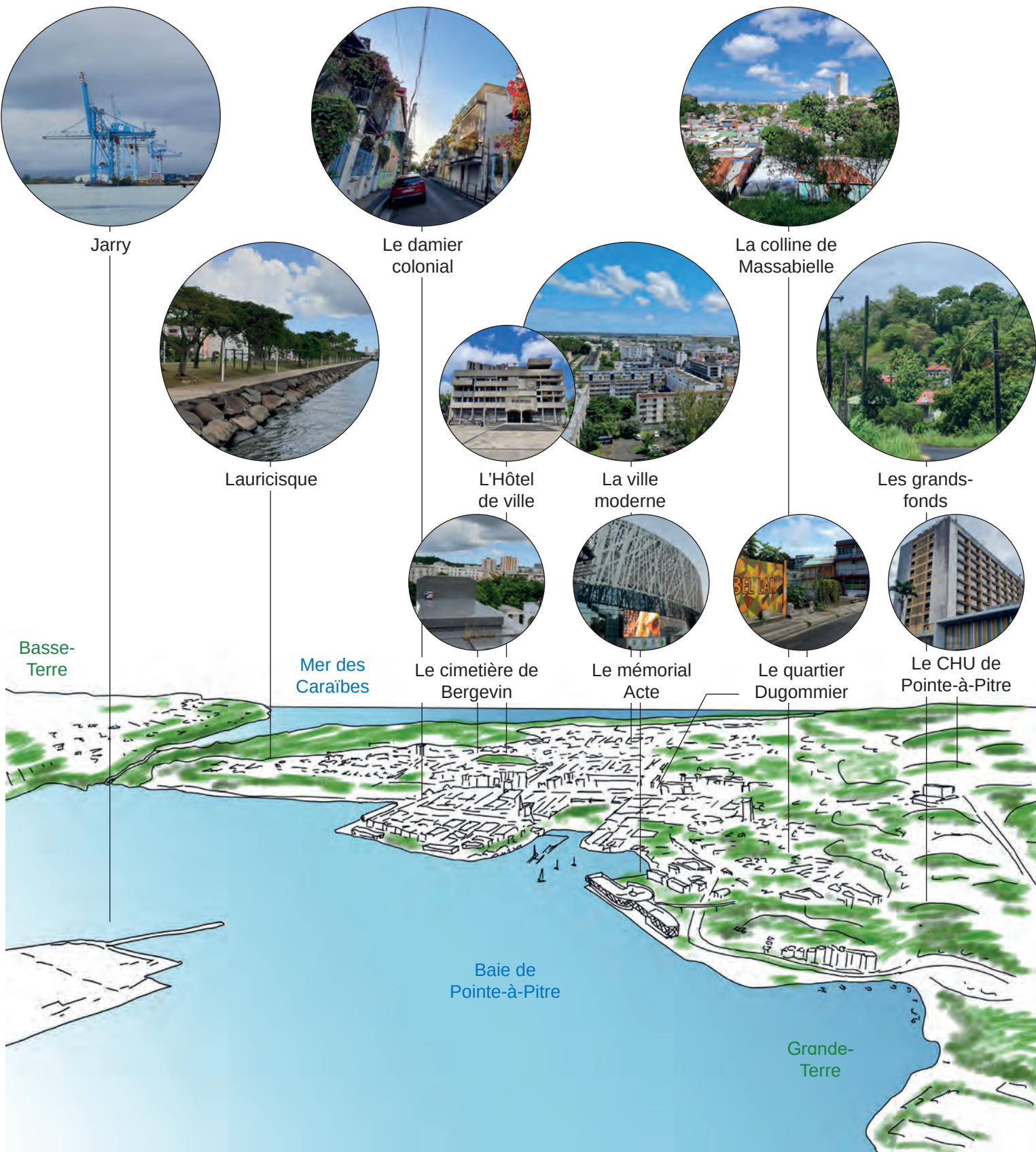
L'architecture joue un rôle fondamental dans le développement et la transformation d'une ville. Au-delà de l'aspect esthétique, il contribue à renforcer l'identité d'une ville et participe à sa dynamique économique et sociale tout en dialoguant avec notre histoire, notre culture caribéenne et nos besoins en constante évolution.

Pointe-à-Pitre est aujourd'hui dans une phase de transition écologique, urbaine, économique et sociale.

Plusieurs outils sont mis en œuvre pour réinventer notre territoire et surtout pour répondre aux grandes orientations stratégiques moteurs d'une évolution ambitieuse et durable de la Ville avec comme objectifs : un repeuplement de la Ville, une offre d'un parcours résidentiel ascendant, une amélioration des conditions de vie, une attractivité économique, une revitalisation du centre-ville, une qualité environnementale durable. La Ville est déterminée à mener à bien ce changement.

J'invite chacun d'entre vous à prendre le temps de parcourir ces pages et à vous laisser transporter par les idées visionnaires qu'elles nous livrent. Je suis convaincu que les idées proposées ici, seront une source d'inspiration.

Ensemble, nous pouvons continuer à faire de Pointe-à-Pitre un lieu où il fait bon vivre, un lieu qui évolue tout en restant fidèle à son histoire, sa culture, et surtout ses habitants.



Pointe-à-Pitre, à cœur vaillant...

par Rémi Ferrand,
Ingénieur et architecte,
Maître de Conférences à l'ENSA Normandie



Pointe-à-Pitre ce n'est pas Marseille.
Non. Vraiment pas.

Et pourtant, se risquer au jeu du portrait croisé, permet de mieux comprendre certaines des problématiques à laquelle la ville doit faire face et d'esquisser certaines orientations possibles ou souhaitables.
« *Quand je me regarde, je me désole. Mais quand je me compare je me console.* » dit le proverbe. Comparer c'est peut-être aussi consoler et convenir que les difficultés d'ici sont en fait des difficultés partagées et qu'il n'y a donc pas de malédiction insurmontable.

Essayons donc...

« Comparaison n'est pas raison »
D'abord, un océan sépare les deux villes et si la « cité Phocéenne » possède des vestiges la faisant remonter plus de 600 ans avant JC, l'histoire urbaine de Pointe-à-Pitre est plus récente.
Si la présence humaine en Guadeloupe est bien antérieure à la colonisation¹, il faut attendre le milieu du 18^{ème} siècle pour que la ville de Pointe-à-Pitre commence à s'organiser. Sur les rives marécageuses de la baie du Petit Cul-de-sac marin, un comptoir est installé au droit des lieux bien connus de mouillage. D'abord organisée par les anglais, cette « Pointe de Peter »² ne prend son essor qu'avec le retour de la

Guadeloupe à la France avec le traité de Paris en 1763³.
A Marseille, c'est le « vieux port », un site protégé et en eau profonde, proche du Delta du Rhône qui est à l'origine de la position de la ville. Ainsi, les deux villes ont bien été fondées par des marins et organisées à partir de la mer.

Ensuite, le développement des deux villes a été marqué par une topographie toute particulière. A Marseille, le massif de l'Etoile est tout proche et le vieux quartier du Panier occupe à lui seul une colline surplombant le vieux port. L'église de Notre-Dame-de-la-Garde, la « Bonne mère », domine la ville sur un piton calcaire.

A Pointe-à-Pitre, la géographie est tout aussi complexe. La formation collinaire des «Grands-Fonds» commence aux portes de la ville et la topographie actuelle du centre historique est issue d'importants travaux de terrassements et de drainage. Seul le Morne⁴ Bergevin qui porte le cimetière subsiste. Esquissant les Grands-Fonds, la colline Massabielle possède elle aussi une église à son sommet.

Les deux villes ont été un temps défendues militairement et possèdent côté mer des vestiges de fort protégeant la rade.

1. Christophe Colomb aborde l'archipel de la Guadeloupe le 3 novembre 1493 à l'occasion de son deuxième voyage « découvrant » sur place les « indiens » Caraïbes qui désignent l'île sous le nom de Karukéra.
2. D'après le nom d'un juif hollandais exilé du Brésil et installé tout

proche
3. A l'époque des villes comme Nice ou Annecy n'étaient pas encore françaises.
4. Le terme « Morne » désigne une petite colline dans les Antilles Françaises.



Le développement urbain de Marseille est plus récent que ce que l'on peut penser parfois et les plans d'extensions qui ont étendus la ville de façon relativement ordonnancée vers l'Est, ne remontent qu'au début du 18^{ème} siècle.

La maille urbaine de Pointe-à-Pitre est caractérisée par ce que l'on désigne dans les Antilles comme le « damier colonial », à savoir une trame régulière organisant des îlots de taille souvent modeste est presque contemporaine des plans évoqués plus haut. Ici c'est la rue Frébault qui joue le rôle de La Canebière. Les échelles de Pointe-à-Pitre sont beaucoup plus petites que celles de Marseille (ceci concerne aussi bien la taille des rues que celles des îlots) et les densités ne sont pas comparables mais un certain nombre de similitudes peuvent être observées.

Dans les deux cas, le patrimoine urbain possède des caractéristiques fortes (immeubles « 3 fenêtres » à Marseille et « maisons créoles » à la Pointe) et des architectures tirant partie de leur climat spécifique. Dans les deux cas, la gestion de ce patrimoine se confronte à des enjeux sociaux particuliers.

A Marseille, le centre comporte des îlots de pauvreté et l'actualité récentes a été marquée par des effondrements parfois meurtriers. A Pointe-à-Pitre, c'est l'incendie, parfois criminel, qui rôde et qui avale ici et là des immeubles ou des maisons de bois. Ailleurs des édifices ont été abandonnés, en partie ou complètement, et la ville semble confrontée à un certain délaissement même si des initiatives existent.

Les deux villes ont été marquées, au 20^{ème} siècle, par des transformations spectaculaires.

A Marseille, un nouveau port a été construit au Nord et des autoroutes urbaines ont envahi une ville à la topographie complexe.

A Pointe-à-Pitre, des infrastructures très similaires ont été développées mais celles-ci se sont implantées sur des communes riveraines. Le port de commerce est installé à Jarry et les infrastructures routières constituent presque des frontières avec la commune des Abymes. Dans la ville, l'ancienne anse ne reçoit plus des bateaux que de façon exceptionnelle. La plaisance est installée plus au Sud, dans la Marina, et le port de voyageurs coupe la ville de son littoral au Nord.

Dans les deux cas, la ville automobile introduit des

limites et rend les franchissements difficiles. Ce basculement a pu accompagner un déplacement de la création de richesse ainsi que certaines activités.

Entre la distinguée Aix-en-Provence et Marseille on trouve « Plan de Campagne », la plus grande zone commerciale de métropole. Dans les communes antillaises de Jarry et des Abymes se sont construits de nombreuses résidences ou villas ainsi que de très grands centres commerciaux qui ont contribué à déplacer les polarités commerciales en dehors de Pointe-à-Pitre.

Dans les deux cas, la question de la répartition des activités et des richesses soulève certaines oppositions politiques.

Le 20^{ème} siècle a également légué à ces deux villes un important patrimoine d'habitat social de type « grand ensemble ». On connaît les « quartiers nord » de Marseille mais les visiteurs extérieurs sont souvent surpris de découvrir que la ville de Pointe-à-Pitre a également été marquée par cet épisode urbain. Les quartiers Bergevin et Lauricisque accueillent ainsi la plus grande opération de renouvellement urbain⁵ de France.

Dans les deux villes, on a construit dans les années récentes un grand équipement culturel qui s'est installé côté mer sur d'anciennes situations industrielles.

A Marseille, le Mucem est un lieu culturel où résonne depuis 2013 l'ancrage méditerranéen de la ville et les histoires qui l'ont faite. A Pointe-à-Pitre, depuis 2015, le Mémorial ACTe est un lieu dédié à la mémoire de la traite esclavagiste et à ses conséquences humaines et culturelles.

Les deux architectures ambitieuses ont modifié la physionomie de la ville.

Enfin, les deux capitales régionales⁶ accueillent en leur sein une grande diversité humaine et culturelle.

Port de départ et d'arrivée de l'empire colonial français, Marseille a été marquée par ces échanges et les immigrations récentes ont rejoint des provencaux dont les origines les rattachent souvent à l'Italie ou à l'Espagne.

5. Opération ANRU.

6. Si Marseille est bien la ville capitale de la région Provence-Alpes-Côtes d'Azur, Pointe-à-Pitre n'est que la capitale culturelle et historique de la Guadeloupe.



A Pointe-à-Pitre, l'histoire a été celle de la créolisation et du métissage de populations issues des cinq continents. Dans un temps récent, les immigrations haïtiennes et dominicaines ont intégré le corps social.

Dans les deux cas, cette diversité est aussi bien une richesse que la source parfois de difficultés sociales. Dans les deux villes, le sentiment peut exister d'un certain abandon, ou d'une difficulté particulière à faire advenir des solutions à des problèmes pourtant connus. Les moyens semblent manquer même si les énergies sont vives. Parler avec les pointois, c'est mesurer ce que l'attachement à la ville porte de fierté. Nous avons pu le vérifier à de nombreuses reprises, les « minots » de Pointe-à-Pitre ne voudraient sans doute pas placer ailleurs leurs racines et l'amour de sa « petite nation » se dit également « avé l'assent » bien qu'il ne s'agisse pas exactement du même.

Comparer pour mieux comprendre

La comparaison proposée ici, toute irraisonnée qu'elle soit, nous a néanmoins permis de décrire certaines des caractéristiques ou des difficultés auxquelles fait face la ville de Pointe-à-Pitre. Cette comparaison permet également de considérer Pointe-à-Pitre dans une double perspective.

Ainsi, Pointe à Pitre est une ville possédant une culture riche et incomparable. L'histoire des Antilles recèle des pages, parfois douloureuses, qui ne sont pas celles d'autres territoires. Le climat, l'importance des risques naturels comme le rapport aux ressources locales nous invitent à regarder les spécificités et à singulariser nos propositions. C'est dans cet esprit que nous avons cette année orienté le travail et les propositions des étudiants.

D'un point de vue pédagogique, il peut être également intéressant de regarder la ville sans exotisme ou condescendance. Pointe-à-Pitre est une ville portuaire comme il existe d'autres, qui lutte pour conserver tout en l'adaptant son patrimoine, se confronte à la dureté d'infrastructures - portuaires ou autoroutières - parfois plus grandes qu'elle et qui doit en permanence faire entrer ses ambitions en dialogue avec les attentes ou les besoins des populations locales. Replacée dans une certaine « normalité », la ville

est comme libérée du poids de ses difficultés. Ce que d'autres ont réalisé, elle peut le faire aussi et elle a tout à gagner à échanger et à se comparer avec des personnes venues d'ailleurs. Y compris - et surtout cette fois-ci - avec de jeunes étudiants normands...

À cœur vaillant... rien d'impossible

Alors, il est possible de vaincre les malédictions anciennes et de libérer les imaginaires. C'est ce que nous avons tâché de faire avec les étudiants du Master AVT.

Territoire plus que d'autre soumis aux risques comme aux tourments de l'histoire, la Guadeloupe est résiliente par essence et par nécessité. Ce petit exercice de comparaison se retourne alors et il est possible maintenant de pointer ce qui justement n'existe pas encore à Pointe-à-Pitre et ce qui pourrait nourrir les politiques urbaines à venir.

Et si...

Et si Pointe-à-Pitre découvrait soudain que des espaces naturels inouïs étaient encore présents à ses portes ? Les collines des Grands Fonds ou la Mangrove de la rivière salée sont si proches et pourtant si difficilement praticables...

Et s'il fallait penser le territoire de la ville avec des « Calanques » ou des sentiers pédestres nouveaux ?

Et si Pointe-à-Pitre devenait, par le paysage et l'aménagement une adresse désirable, le long d'un grand boulevard repensé ou bien dans des cours ou des jardins de petite échelle en son cœur même.

Et si cela était la condition de la renaissance de son patrimoine ?

Et s'il fallait investir le littoral sud et le penser en terme de promenade, en terme d'adresse désirable et point de vue telle la « Corniche Kennedy » au Sud de Marseille ?

Et si Pointe-à-Pitre réinventait son « vieux port » et sa Place des Victoires ?

Et si Pointe-à-Pitre interrogeait la nature même de ses constructions, leur matérialité et leur adaptation aux contraintes climatiques aussi bien qu'aux risques ?

Et si Pointe-à-Pitre faisait avec les habitants et mobilisait toute la belle énergie à l'origine des jardins de poches dont les aménagements ont déjà contribué à changer le visage de la ville ?

Pointe-à-Pitre cœur perdu demandent certains étudiants ?

Non. Pointe-à-Pitre cœur vaillant !

Il y a tant de jolies choses qui restent à faire.



Courir et parcourir pour une lecture en action

par Céline Orsingher,
Paysagiste DPLG, plasticienne et coureuse
Enseignante à l'ENSA Normandie jusqu'en juin 2023



Un sol actif

La plaque Caraïbe est l'une de la douzaine de plaques de la surface de la Terre. Sa taille est modeste 600.000 km² et elle date du Crétacé supérieur (-90 Ma). Elle est en contact avec quatre autres plaques : Cocos, Nazca, Amérique du Nord et Amérique du Sud et a subi les mécanismes de subduction des plaques Amérique et Coco qui ont provoqué son soulèvement et la création de l'arc des Antilles marqué de ce fait par une activité sismique intense. Les plaques Ouest et Est précitées continuent d'ailleurs d'avancer sous la plaque Caraïbe respectivement de 9 cm et 2 cm par an. Le volcan de la Soufrière à Basse Terre est toujours en activité, tandis celui de Grande Terre a disparu, affaissé, érodé, recouvert de couches de sédiments marins, rongés à leur tour par l'eau qui s'infiltre et creuse en silence dans le réseau karstique.

Un paysage naturel façonné par l'eau.

Ce rapport à l'eau est en effet très particulier : l'eau qui nappe les reliefs de rivières et cascades sur Basse Terre, celle confisquée par le sol et qui ruisselle en souterrain à travers les feuilles de calcaire à Grande Terre, celle immobile des grabens¹ et rivages couverts de mangroves, celle qui attaque et inonde les côtes ; l'eau induit des situations d'habité cumulatives bien distinctes mais dont les limites et la cohérence des ensembles ont du mal à exister et être lisibles, n'opérant pas une unité. Le mitage et le manque de vision ensemblière ne laisse pas la place à une organisation urbaine en dialogue profond avec son milieu naturel. La

ville lui tourne le dos, s'y répand de manière chaotique, le pollue et ne le visite pas s'il n'est pas marchand.

Parcourir la terre, lire le sol

Les étudiants ont pu explorer physiquement cette géographie si particulière de la Guadeloupe, et observer les différents types de paysage habités en lien avec la géographie. Sol ferrugineux issu de la dégradation de la matière volcanique sur lequel s'avance la polyculture puis où s'étage la forêt tropicale et ses plantes épiphytes², labyrinthe karstique habité par des constellations de maison individuelles aux Grands-Fonds, larges mangroves du bord Ouest de Grande Terre aux contours diffus convoités par l'aire métropolitaine, cultures rongées par une croissance tentaculaire le longs des infrastructures aux Abymes, paysage de l'isthme invisibilisé par le cordon de ZA ininterrompu entre les deux ailes de l'île, là où ce passage sensationnel entre deux terres et deux culs-de-sac marins s'efface pitoyablement derrière la standardisation marchande.

Serions-nous revenus soudain sur la N20 dans la périphérie Sud d'Orléans ?

Non nous sommes sur île spectaculaire où le racinement est difficile pour les hommes et les plantes, où le lien avec le paysage n'a pas toujours été ni naturel ni heureux, en dépit de la carte postale idyllique.

Les étudiants ont mis en évidence la réalité des

² Les épiphytes sont des organismes qui poussent en se servant d'autres plantes comme support. Il ne s'agit pas de parasites car les organismes impliqués dans cette épibiose ne prélèvent rien au détriment de leur hôte.

¹ En géologie, un graben (de l'allemand Graben) est un fossé tectonique d'effondrement entre des failles normales.

franges de la ville avec les milieux qui l'entourent ou la soutiennent, en allant sur le terrain, à toute heure, opérant des arpentages et explorations répétés des tissus, des trames, afin de déceler les conditions d'une relation nouvelle entre l'habité, le naturel et le cultivé. Rendre visible l'invisible. Avec pour objectif de réfléchir à la recomposition les quartiers littoraux, historiques et périphériques. Selon une vision ambitieuse qui s'appuie sur une culture locale et les échéances climatiques à plus ou moins long terme.

Les marches qui ont été engagées avec les étudiants leur ont permis à leur niveau d'apprenant d'entrevoir ces relations invisibles de la ville et de son territoire, de mettre en lumière des phénomènes en cours, de se les approprier et les synthétiser concrètement dans un projet articulant plusieurs échelles, l'échelles de l'îlot, des quartiers, et du territoire plus vaste dont ils ont eu à circonscrire le cadrage en résolution des thématiques abordées.

Quelques grands caractères ont été mis en évidence : Le retournement de la ville de Pointe-à-Pitre sur son littoral à ré-articuler avec les ravines des Grands Fonds dont les estuaires sont aujourd'hui obstrués par des opérations résidentielles ou touristiques. Retrouver les écoulements naturels, les mangroves et prairies qui se développent dans ces vallées cachées, valoriser ces entités naturelles en construisant en rive et en façade plutôt qu'en bouchon dans leur lit. Mettre en valeur la qualité de jardin créole qui s'exprime sur ces territoires. Chercher les limites de la ville dans l'arrière-pays, ne nous sentirions-nous pas à l'entrée de la ville au franchissement de ces cours d'eau qui agissent comme des portes mais sont aujourd'hui des déchèteries invisibles ? Augmenter l'épaisseur de ces bras d'eau ne permettrait-il pas de structurer des quartiers recomposés avec la nature guadeloupéenne ? Ne serait-ce pas l'occasion cultiver des liens avec les Abymes autres que infrastructurels et économiques mais bel et bien des liens naturels ?

Trois-quart du centre historique pointois sera à court terme sous l'eau selon le GIEC mais en attendant, la granulométrie des vides laisse entrevoir une recomposition exemplaire depuis l'intérieur du tissu, profitant des anfractuosités du parcellaire pour relier les passages, créer le mystère, décupler l'identité resserrée du quartier, observer une végétation qui s'imisce dans les cœurs, structure un frontage ou se

glisse dans les passages rafraichissants.

Mettre en évidence le boulevard de la mer, tirer un trait d'union de mangrove à mangrove en installant dans un geste 'régalien' les grands équipements administratifs sur le tapis du boulevard, rapprochant les façades autour de ce ruban vert et actif, ponctués de très grands arbres, de très beaux caroubiers, couturant de bord à bord les grands îlots lâches des quartiers du 20^{ème} rive Nord avec la maille serrée du tissu ancien rive Sud. Une caractéristique a été pointée par les étudiants à savoir la mise en évidence des terrasses de Pointe-à-Pitre, ces R+1 (dont celui de la Mairie) dont la vue surfe au-dessus des toits du centre ancien se prolongeant vers l'océan offrant ainsi à cette unité une très belle qualité paysagère.

Le relevé du maillage des voies mis en relation avec le relief et les tracés anciens, (hydrologiques et parcellaires), a permis aux étudiants de remettre au jour ces tracés, structurer des prolongements, adresser les grands ensembles à l'espace public, hiérarchiser les espaces privés ou publics, constituer de nouveaux îlots recomposés, pour définir le visage futur de cette première couronne de la ville avant le centre ancien.

Ces explorations paysagères, Céline Orsingher les prolonge en courant, en faisant l'expérience du sol et du relief, l'expérience des transitions, des traversées, des accidents du parcours, des discontinuités, du couvert végétal qu'il faut parfois pénétrer, des points de vues, qui apparaissent et disparaissent, dessinent un lien entre plusieurs échelles, ces expériences qui produisent un imaginaire et qui inscrivent une mémoire corporelle du paysage, diffusée ou expérimentées ensuite auprès des étudiants. Parcourir les ressauts collinaires incessants et labyrinthiques des grands fonds, c'est aussi s'apercevoir que les chemins existent peu, que c'est une traversée clandestine du paysage, de parcelle privée en parcelle privée, où chacun a capté une qualité du territoire pour lui seul, niant que le sol appartient à tous. Carrière de tuf illégale, les collines escarpées sont scarifiées pour accueillir les plates-formes des chanceuses villas du paysage. Mais si ces jardinets créoles profitaient à l'expérience d'un paysage valorisé et traversé par tous ? Donner de la valeur, amplifier l'existant, relier les chemins en impasse.

Une échappée

2h AR d'expérience de la mangrove, en courant de Port Louis à l'Anse Bertrand, courir entre les arbres ombrelles et les palétuviers, courir bas, courir souple sur un sol mou tour à tour limoneux, sableux, parfois rocheux, mince épiderme entre le ressac et l'étendue d'eau collée au sol et prisonnière des racines. Le rivage habité des vivants et des morts, cimetière, baigneurs, surfeurs, promeneurs, se vide et laisse place à de grandes étendues de mangroves et de prairies humides, pas un être humain là-dedans, et de temps à autre une échappée brûlante proche de la houle. A l'approche de l'Anse Bertrand le chemin se soulève sur le relief sédimentaire, se perd dans les rudes épines de ce sol grenailé par l'érosion et qui porte une végétation nanifiée se satisfaisant d'un substrat très mince. Puis vient la plage et les plaques résidentielles touristiques rangées en désordre face à l'océan.

Tous ce qui n'est pas dessiné n'est pas décidé martèle-t-on aux étudiants, courir c'est dessiner avec les pieds et c'est admettre que le déplacement est la manière la plus naturelle d'habiter un territoire, et d'opérer des choix, et peut-être qu'en cela ceci raisonne par filiation avec l'histoire des hommes de la Guadeloupe.



Explorer Pointe-à-Pitre

Parcours et problématiques

Promenades littorales

Les premiers pas des étudiants ont été difficiles. Ayant atterri un samedi soir, ils se sont réveillés le dimanche dans une ville apparemment abandonnée. Sortant un peu hagards de l'auberge de Jeunesse où ils allaient dormir les nuits suivantes ils ont arpenté le centre-ville sous un ciel ce jour-là uniformément gris et dans lequel des nuages lourds étaient suspendus comme autant de menaces au dessus de rues étonnamment désertes. Butant contre les grilles du Port de Voyageur, ils ont tenté longtemps en vain d'accéder à l'eau. Parce qu'ils cherchaient sans doute un lieu de baignade et parce que les premières plages sont assez éloignées du centre de la ville, ils se sont dispersés dans une quête sans début ni fin, qui les conduisit parfois à tourner en rond dans le damier colonial et d'autres fois, après une longue marche, aux premières séquences praticables du littoral guadeloupéen. Loin après la Marina de Pointe-à-Pitre. De cet accès presque impossible et de cette difficulté à accéder à l'eau, ils ont fait les premiers axes de leurs projets.

Promenades urbaines

Les pas qui suivirent furent encadrés. Guidés par Rosy Jalce-Bambuck, conférencière et très bonne connaissance de la ville, ils ont parcourus les différents quartiers en mesurant certaines de leurs difficultés particulières. Le centre est-il actif, comme ils le constatèrent ce matin-là quand les commerces s'agrandissaient sur chaque trottoir, ou bien déserté comme ils l'avaient

constaté la veille ? Le regard orienté vers le patrimoine architectural par Marie-Noëlle Martial, ils ont pu constater tout à la fois son abandon, dans certaines situations, ou bien son réinvestissement volontaire, dans d'autres cas. La rencontre avec Michèle Robin-Clerc, élue et auteur d'une thèse en architecture sur le centre de Pointe-à-Pitre, leur permis de comprendre les phénomènes à l'origine de mutations urbaines parfois préjudiciables. Marcher dans les pas de Sylvie Adélaïde, directrice de cabinet et responsable de l'association « Pli bel Lari », leur a permis de découvrir les jardins provisoires aménagés sur des parcelles délaissées et de questionner leur avenir ?

Patrimoine et jardins ? Densification et espaces libres ? Leur réflexion sur la matrice urbaine de Pointe-à-Pitre s'est faite en marchant.

Promenades sauvages

Enfin, des étudiantes ont choisi de sortir de certains sentiers battu en proposant des parcours nouveaux, impensés ou encore impraticables. Ces nouveaux cheminements, elles les ont inventés à l'intérieur des quartiers d'habitats sociaux pour tenter de penser ce qui pourrait devenir une nouvelle « Epine dorsale » pour la ville. Dans la ceinture verte existant de fait, au point de rencontre de la ville et des Grands-Fonds, d'autres sont allées imaginer des chemins de traverse portant en eux des re développement possibles. Ce marronnage pédagogique, libre et inventif, s'est ainsi réalisé principalement à la force des jambes.



La démarche de travail

Le temps d'un semestre, des étudiants et étudiantes de l'ENSA Normandie ont bénéficié de l'opportunité exceptionnelle de découvrir l'île de la Guadeloupe et de se pencher, par l'analyse et le projet, sur un territoire « ultra-marin ».

Un déplacement sur place, pendant deux semaines leur a permis d'effectuer un « pas de côté », très profitable pédagogiquement, et de questionner certaines idées préconçues ou certains automatismes de projet.

Les travaux préparatoires

Le travail exploratoire réalisé par les étudiants et étudiantes a débuté avant même le départ pour la Guadeloupe.

Ceux-ci n'avaient *a priori* qu'une connaissance approximative de l'île ou de l'arc Caribéen. Depuis l'école, ils ont donc lancé une série de recherches thématiques compilées dans un livret.

Explorer, rencontrer, dessiner

Le séjour sur place correspond au temps de la découverte.

L'exploration de la ville s'est faite de façon globale d'abord puis les enseignants, après un aller-retour avec les étudiants, ont défini un certain nombre de situations à explorer en profondeur.

Des équipes ont été formées et se sont concentrées sur l'un de ces territoires.

Les étudiants les ont explorés parfois de façon autonome mais également en présence de leurs enseignants.

Ce choix du découpage nous a permis de réaliser une exploration globale et collective dans un premier temps afin de parfaire notre compréhension et notre connaissance de la ville puis de cibler et d'orienter le regard sur les caractéristiques de certaines zones.

Problématiser, thématiser, partager

Si chaque territoire portait bien ses propres problématiques, les enseignants ont cherché à thématiser ou à colorer les approches afin d'étendre l'aire formée par la somme des propositions.

De façon intuitive et rapide, les étudiants ont ensuite fabriqué les documents nécessaires au partage de premières questions ou de premières pistes.

Une présentation aux élus a conclu le séjour. Les différentes interventions ont fait l'objet d'une captation et des vidéos ont été montées et mises en ligne.

Démarches collectives et projets individuels

Enfin, une fois revenus à l'école, les étudiants se sont placés collectivement en situation de proposition afin d'imaginer et de dessiner la transformation justifiée d'une portion de territoire.

La situation elle-même ainsi que les thèmes programmatiques, paysagers et architecturaux qui en découlent sont indissociables d'un travail d'analyse territoriale.

Ensuite, après avoir esquissé un plan guide à l'échelle urbaine, ils sont invités à tester leur capacité et à développer leur écriture propre à l'échelle architecturale.

Les projets

Pour développer leur projet, les étudiants et étudiantes ont du considérer à la fois les différents secteurs qu'ils avaient arpentés ainsi que les thèmes spécifiques mis à jour par leurs relevés et analyses.

Inscrits dans le champ pédagogique de la « Ville et des Territoires », leur objectif était de fonder des propositions architecturales en étant capable de croiser différentes échelles de référence.

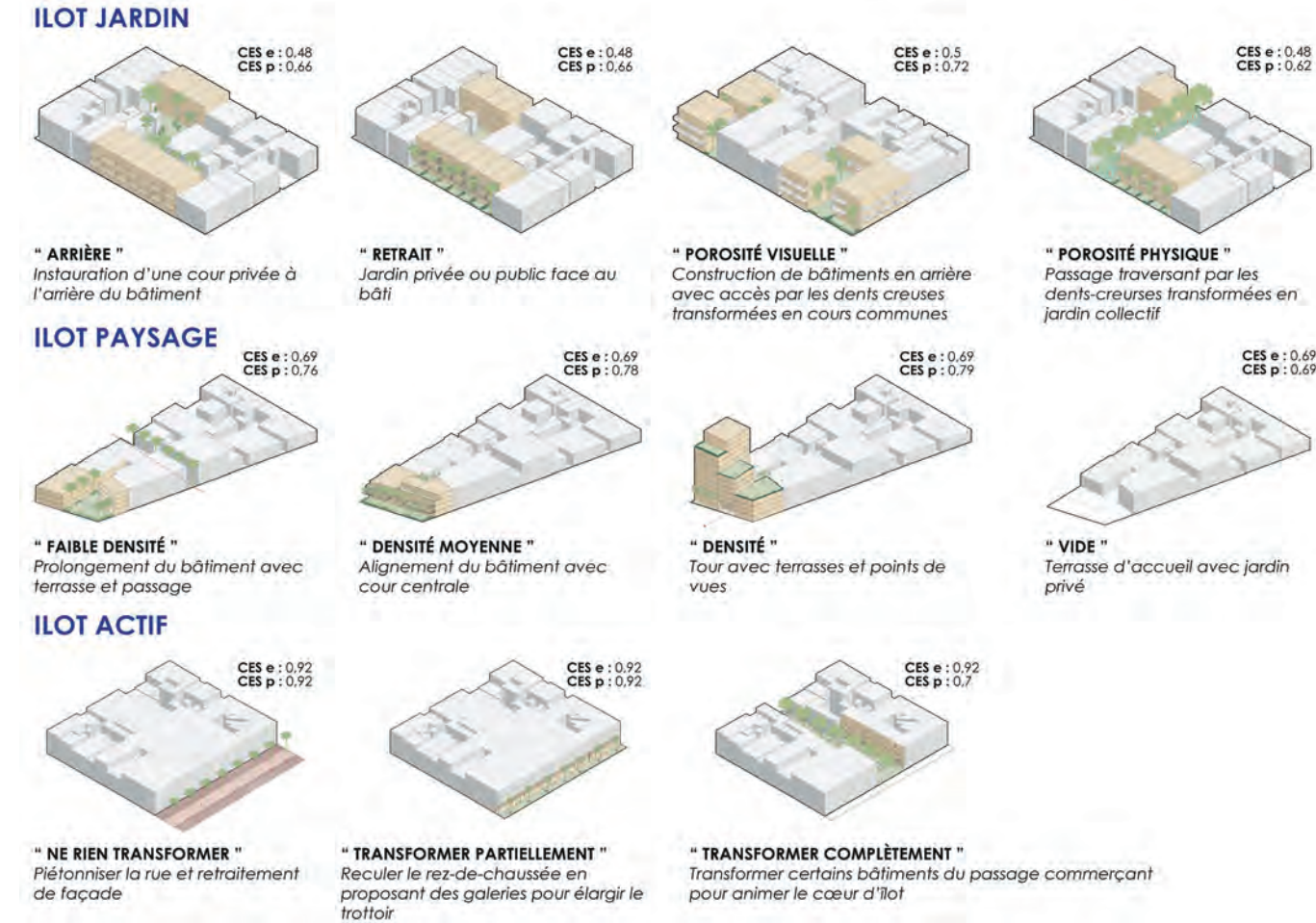
Les projets, inégaux dans leur réalisation finale et fondés parfois sur des hypothèses différentes forment néanmoins collectivement une proposition commune.

Celle-ci correspond à une première année d'exploration par l'ENSA Normandie de ce territoire. Certains sujets pourront être poursuivis par la suite.





Expérimentations et hypothèses sur des îlots d'étude



A cœur perdu ?

Jordan Dhubert, Nour Harket, Nghia Le Minh, Emelie Noel

Cette première équipe s'est penchée sur la matrice urbaine du centre historique de Pointe-à-Pitre. Prenant conscience des difficultés auxquelles celui-ci fait face, ils ont analysés d'abord les formes urbaines historiques puis les sur-densifications (notamment à rez-de-chaussée) ayant pu amener à l'abandon de l'usage des étages. Ils ont également porté leur attention sur des exemples récents de construction dans le tissu de la ville ainsi que les aménagements des jardins urbains transitoires.

Raisonnant avec **une boîte à outils** et se positionnant en réaction à certaines parcelles identifiées, ils ont proposé trois figures possibles d'intervention.

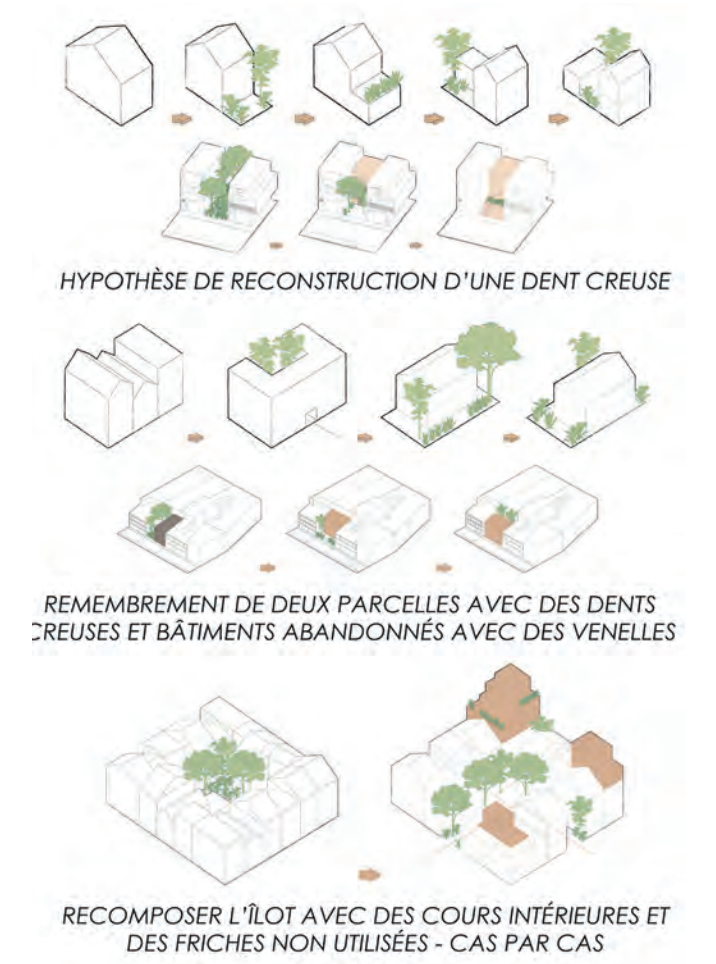
Avec **La cour**, ils soulignent le fait que dans un climat tropical, ce sont les vides qui rendent la densité supportable dans le tissu urbain. Celles-ci contribuent à développer des « îlots de fraîcheur » et à permettre une vie confortable dans la ville tropicale de demain.

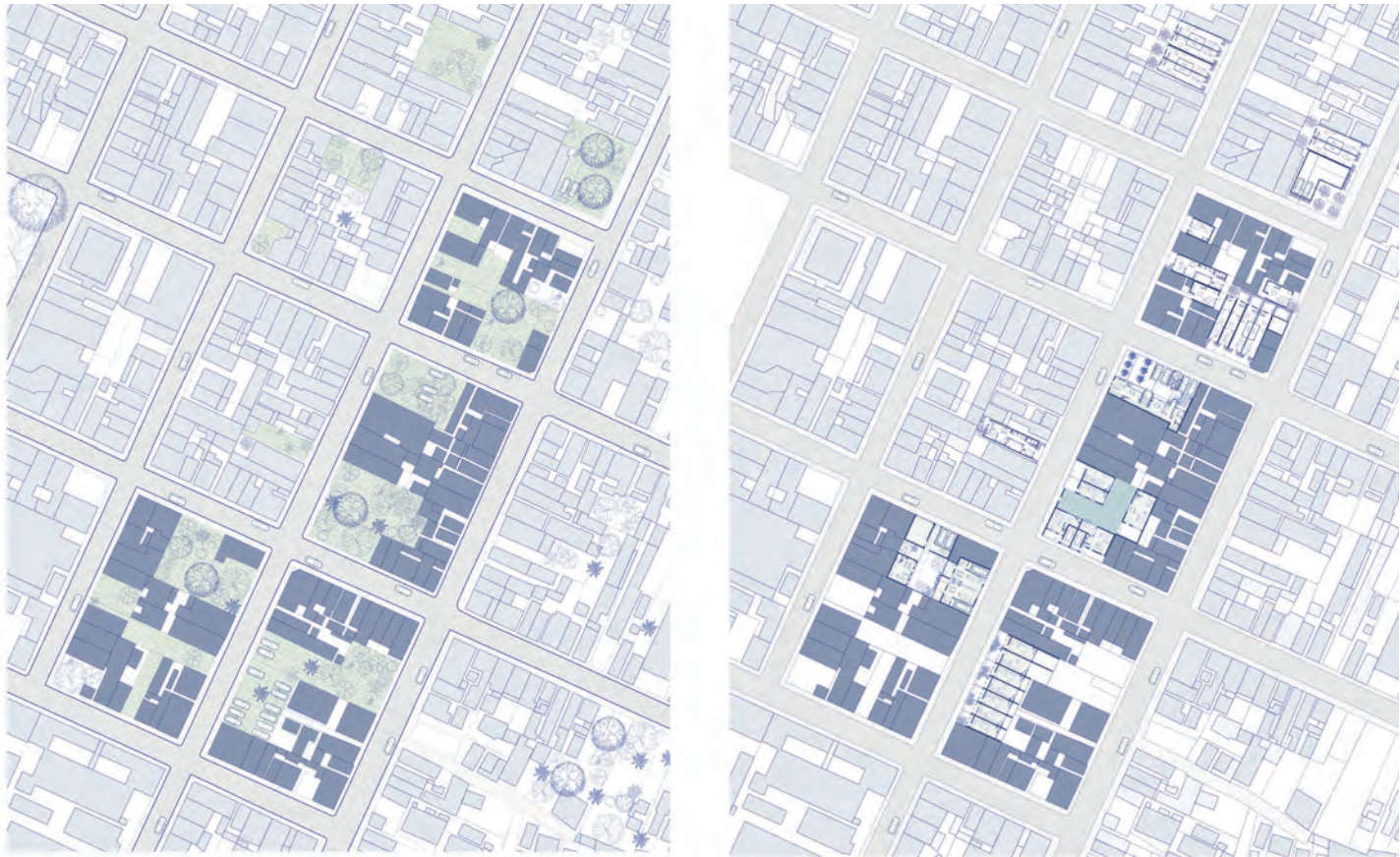
Avec **La tour**, ils essaient de verticaliser les principes de l'architecture pointoise en complétant le paysage urbain par un ajout architectural ponctuel dans une situation ouverte.

Avec **Le détour**, ils proposent un redéveloppement commercial localisé, en aménageant un passage à l'intérieur d'un îlot existant.

Par leur réactivité et leurs inventions, ils veulent croire que le cœur historique est encore capable de se réinventer dans sa structure.

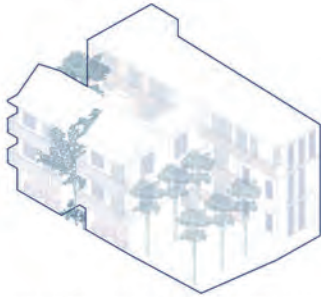
Le cœur de Pointe-à-Pitre n'est peut-être pas si perdu que ça finalement..



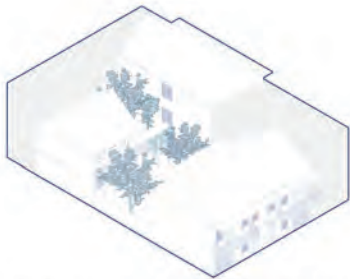


Situation existante

Les nouveaux îlots à cour



TYPOLOGIE 4 : ESPACE PRIVÉ OUVERT AU PUBLIC 1-150



TYPOLOGIE 5 : ALIGNEMENT À LA RUE AVEC COUR CENTRALE



PLAN REZ-DE-CHAUSSÉE 1:150



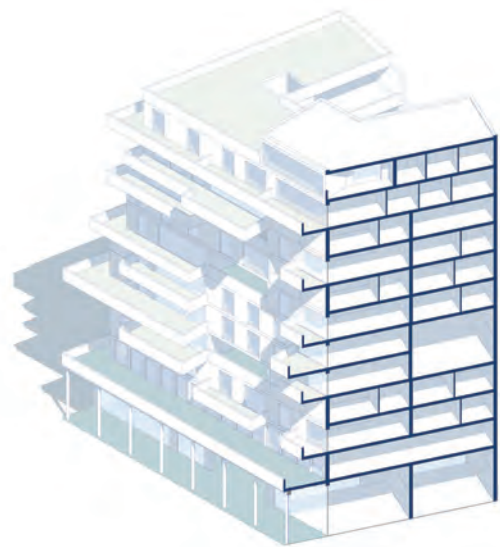
PLAN R+1 1:150



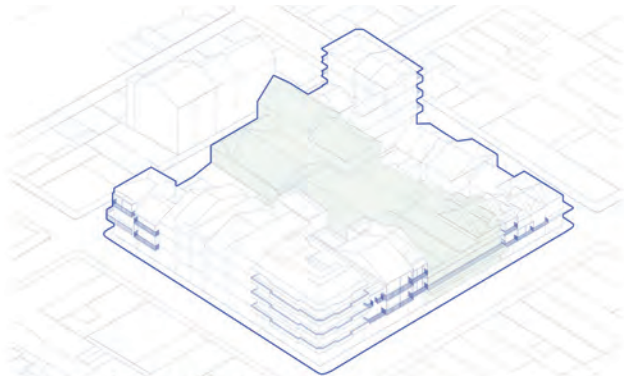
PLAN RDC 1-500



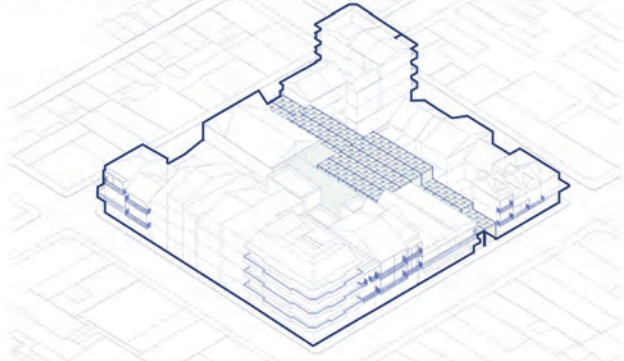
PLAN RDC 1-500



Le détour : la figure du passage dans la trame coloniale de Pointe-à-Pitre



AXONOMÉTRIE EXISTANT



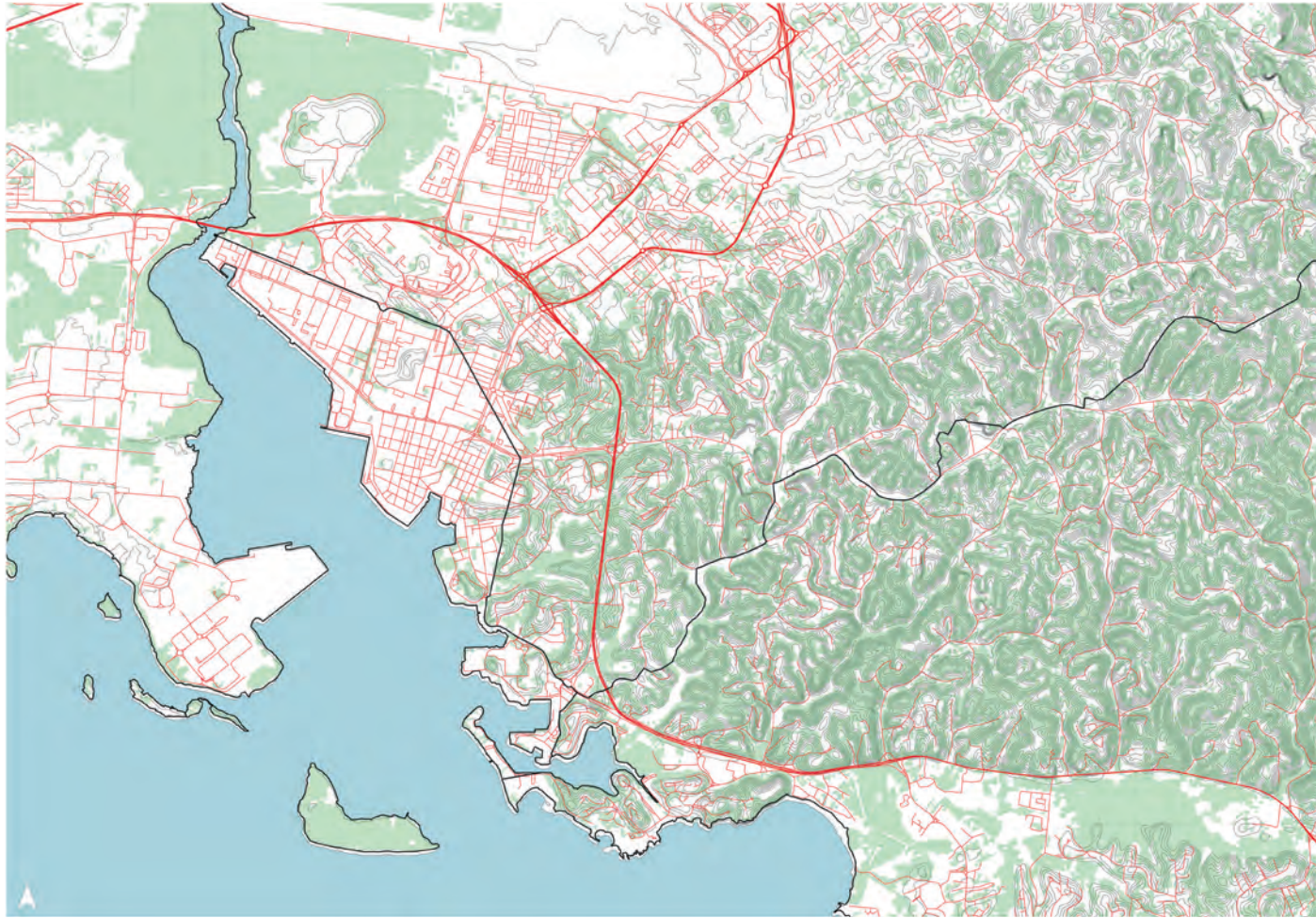
AXONOMÉTRIE PROJETÉ



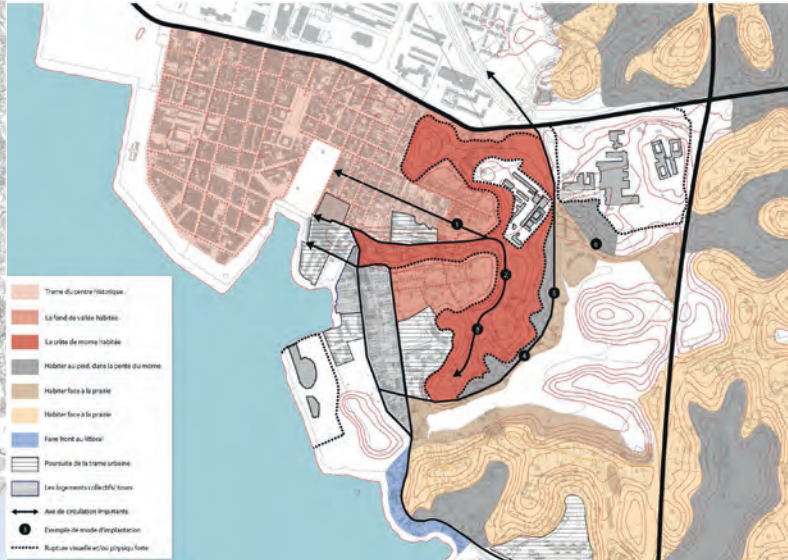
PLAN EXISTANT 1:500



PLAN MASSE PROJETÉ 1:500



Pointe-à-Pitre ; différents modes d'implantation conditionnés par la géographie



La vallée oubliée

Joséphine Blondel, Olga Boulenger, Charlotte Leroux, Olyane Truffaut

Avant même de pouvoir découvrir la ville de Pointe-à-Pitre, les étudiantes de cette équipe ont réalisé un important travail cartographique. Intéressées à la géologie de l'île et à la formation de ses paysages, elles ont analysé le **système des « grands fonds »** et identifié **la rencontre de celui-ci avec les infrastructures de la ville**.

A l'extrémité Est du centre ville, la trame régulière du centre se détend en montant sur la colline de Massabielle et les rues régulières deviennent des routes de corniche. Le périphérique se glisse dans un paysage d'érosions où subsistent quelques activités agricoles. Les villas remplacent graduellement les maisons de ville. Cette « vallée oubliée », vestige caché d'un paysage originel est visible sur les cartes mais difficilement accessible sur le site. Côté mer, des situations d'habitat insalubre demeurent du côté du quartier Carénage et au Nord, le grand CHU - dont le déplacement est prévu - bouche la perspective.

La **stratégie urbaine** vise à ici à donner à connaître cette vallée, à la parcourir d'abord via **un sentier exploratoire**, puis d'aller graduellement vers des **aménagements provisoires** puis vers des **constructions** plus pérennes.

Un travail d'arpentage fin a permis de préciser les conditions d'implantation d'un sentier métropolitain. L'objectif est aussi bien pédagogique que touristique. Il s'agit de faire connaître et d'engager un glissement du regard sur des secteurs aujourd'hui dévalorisés. Cela passe par des aménagements paysagers et un travail sur la gestion de l'eau. A terme, de nouvelles situations bâties sont proposées qui permettent d'accompagner les politiques d'amélioration du logement. De façon programmatique, les étudiantes ont voulu explorer le maintien des activités agricoles -y compris l'élevage - dans un contexte urbain. Leur conviction est qu'ici comme ailleurs, la ville gagne à être active, attirante et productive.

Parcours et découvertes



Temps 1 : Donner à voir la prairie, grâce à la création d'un parcours qui la traverse



Temps 2: Densifier certains îlots mutables, au bord de la prairie, et augmenter la porosité vers la prairie, grâce au cheminement de l'eau et à des continuités piétonnes

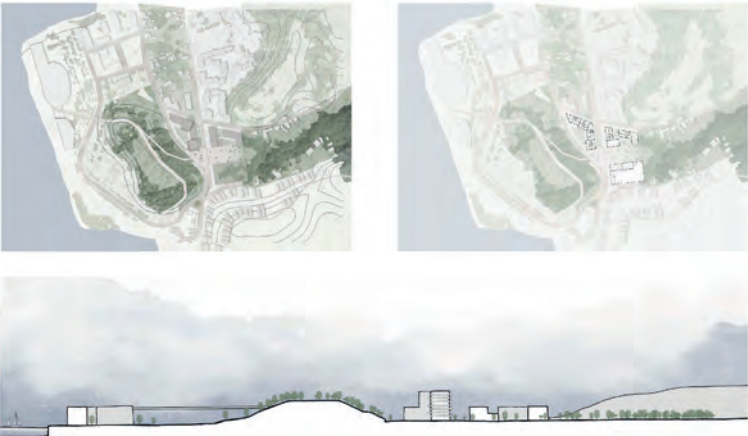


Temps 3: Densifier le haut et la pente des morne



TEMPS 1	TEMPS 2	TEMPS 3
Création d'un parcours Revalorisation paysagère des friches et vides Sensibiliser et faire découvrir la vallée cachée	Extension du parcours vers le CHU Aménagements autour du parcours (structures légères) : assises, belvédères, parcours sportif Halle/scène éphémères Réhabilitation de l'usine Darbousier, et traitement des espaces publics environnants Ouverture du môme Mémoire : « Jardin des Souvenirs », au public CHU : occupation temporaire par des ateliers d'artistes, associations, etc Débuter la culture dans les prairies	Transformation de l'usine Darbousier en musée autour de la production de cannes Ouverture d'une ferme pédagogique dans les prairies : canne à sucre, bananiers, et proposition de logements touristiques autour de la ferme Nouveau programme sur la parcelle du CHU : pôle universitaire et culturelle Réhabilitation de l'hôpital Ricou pour accueillir une école supérieure et suppression des places de stationnements pour accueillir des jardins Réhabilitation de logements environnants et nouvelles constructions de logements étudiants, et commerces

L'orée : entrer dans Pointe-à-Pitre et ses prairies



L'orée : entrer dans Pointe-à-Pitre et ses prairies

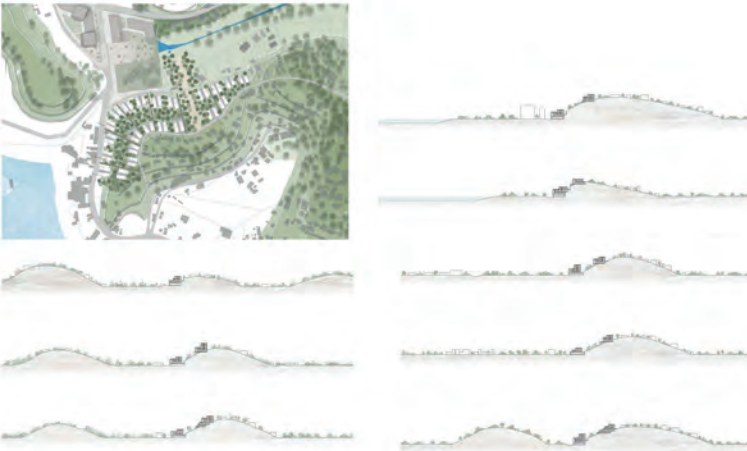


Transformation à terme

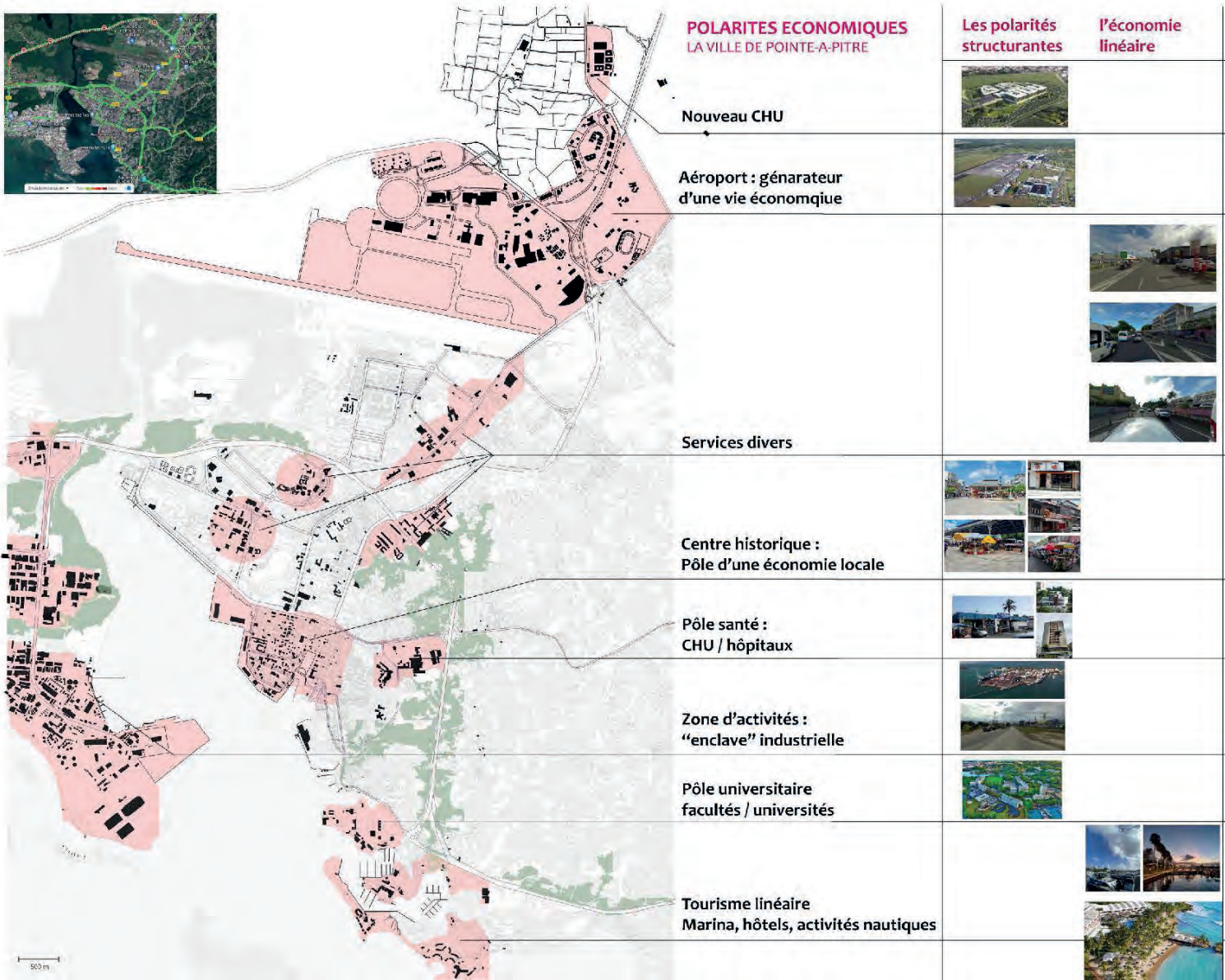
Habiter la prairie



Construire la pente



Les polarités économiques



L'épine dorsale

Les polarités structurantes

Chaimaa Aouissi, Israe El Bardaoui, Khaoula Lyazil

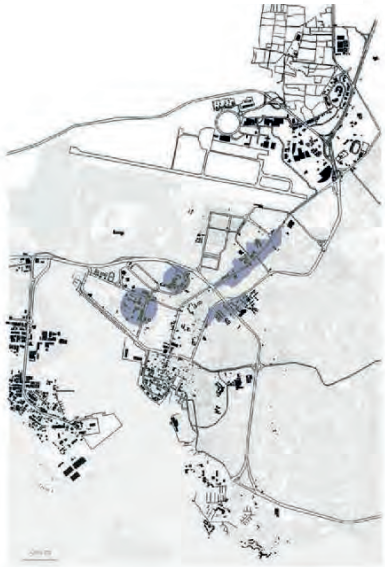
Les noeuds économiques



L'approche de cette équipe a d'abord pris un tour théorique et une analyse en deux dimensions a été proposée en amont du voyage. Celle-ci combinait un regard sur un territoire « palimpseste » et une matrice urbaine résultant d'une accumulation et des superpositions « sédimentaires » ainsi qu'une analyse fonctionnelle et programmatique portant sur la dimension « locale, nationale ou supra-nationale » de ces différentes « couches ».

Ce regard a permis de faire émerger un certain nombre de polarités structurantes dont **un grand fuseau linéaire : « l'épine dorsale »**. Cette figure relie la ville historique de Pointe-à-Pitre et celle des Abymes en direction de l'aéroport. Elle comprend le quartier de grand ensemble en cours de renouvellement, quelques « villages urbains » plus ou moins informels et les secteurs commerciaux de la ville des Abymes.

Les polarités linéaires et nœuds

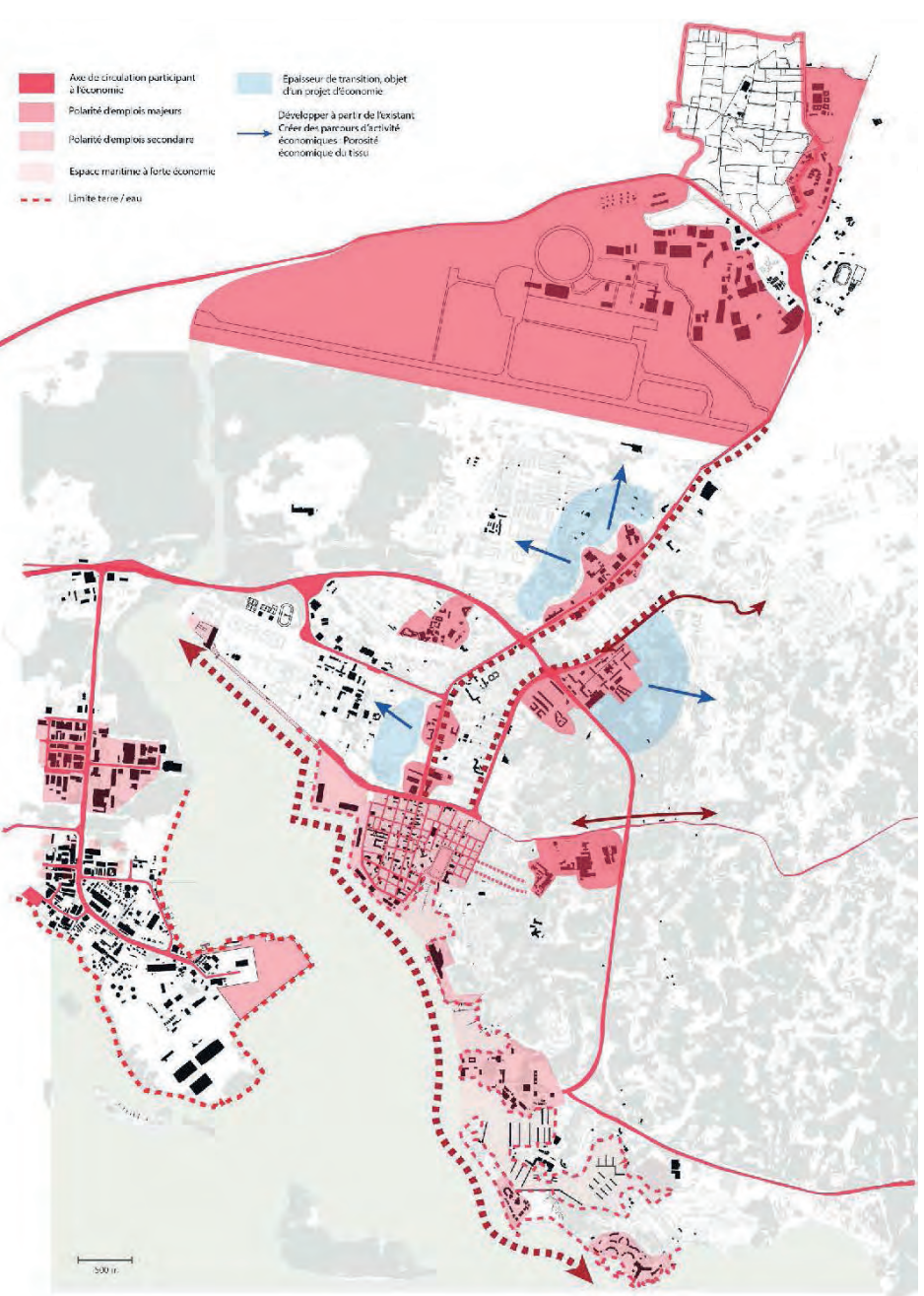


Entre les Boulevards Légitimus et Nelson Mandela, le projet vise à amplifier et reconfigurer ce « patchwork » économique et urbain par la programmation ainsi que par l'aménagement des espaces vides et des seuils.

Le caractère **poreux** de la séquence est reconnu. La présence de l'eau (aujourd'hui invisible) est amplifiée. Un plan guide est proposé. Il organise une nouvelle armature viaire qui se développe en s'appuyant sur la trame existante par des voies pédestres, voies vertes et percées. Il s'accompagne de l'aménagement de parvis, places, jardins et parcs. Enfin, les étudiantes proposent d'intervenir au cas par cas sur certains bâtiments administratifs, les villages urbains ainsi que sur certaines des grandes barres non encore réhabilitées.

Plusieurs séquences sont identifiées :

- le **bloc civique** : un nouveau plateau paysager public autour de l'hôtel de ville existant,
- les **vides habités** : des traverses paysagères introduisant une mutation des rez-de-ville dans le grand ensemble
- la « **matrice eau** » : des aménagements visant à valoriser et rendre visible le chemin de l'eau.

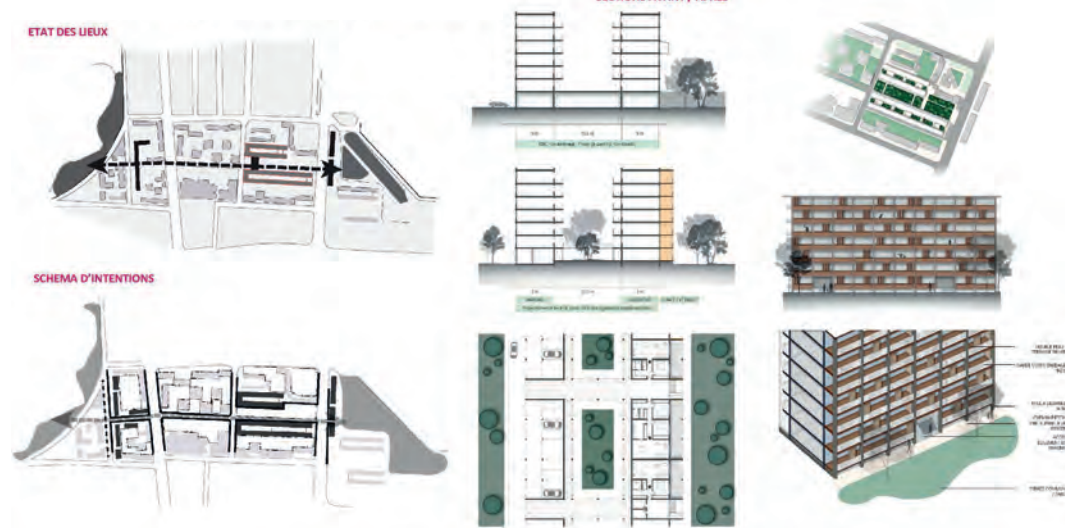


Armature métropolitaine et armature urbaine

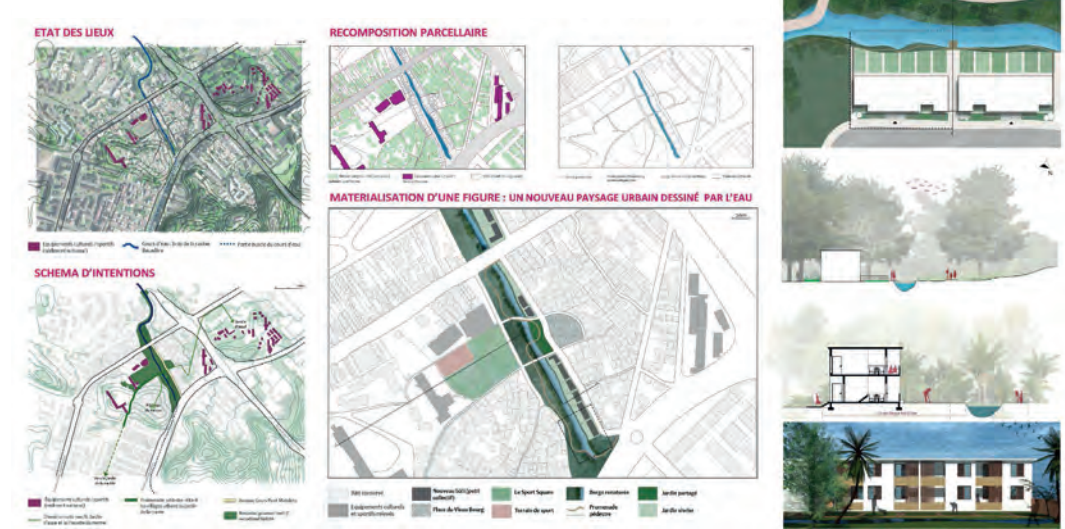
Séquence 1 : le bloc civique, nouveau cœur de ville



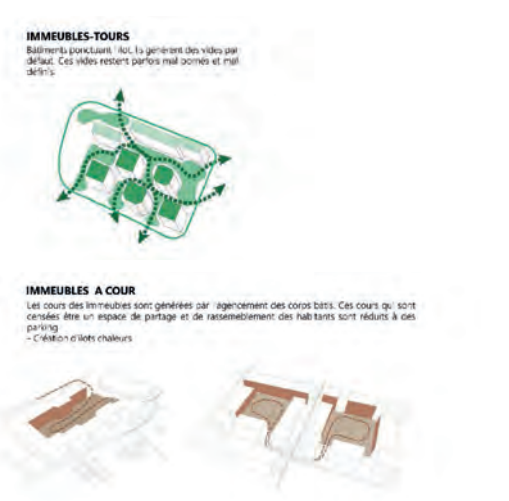
Séquence 2 : Connecter les parcs de la ville et habiter les vides

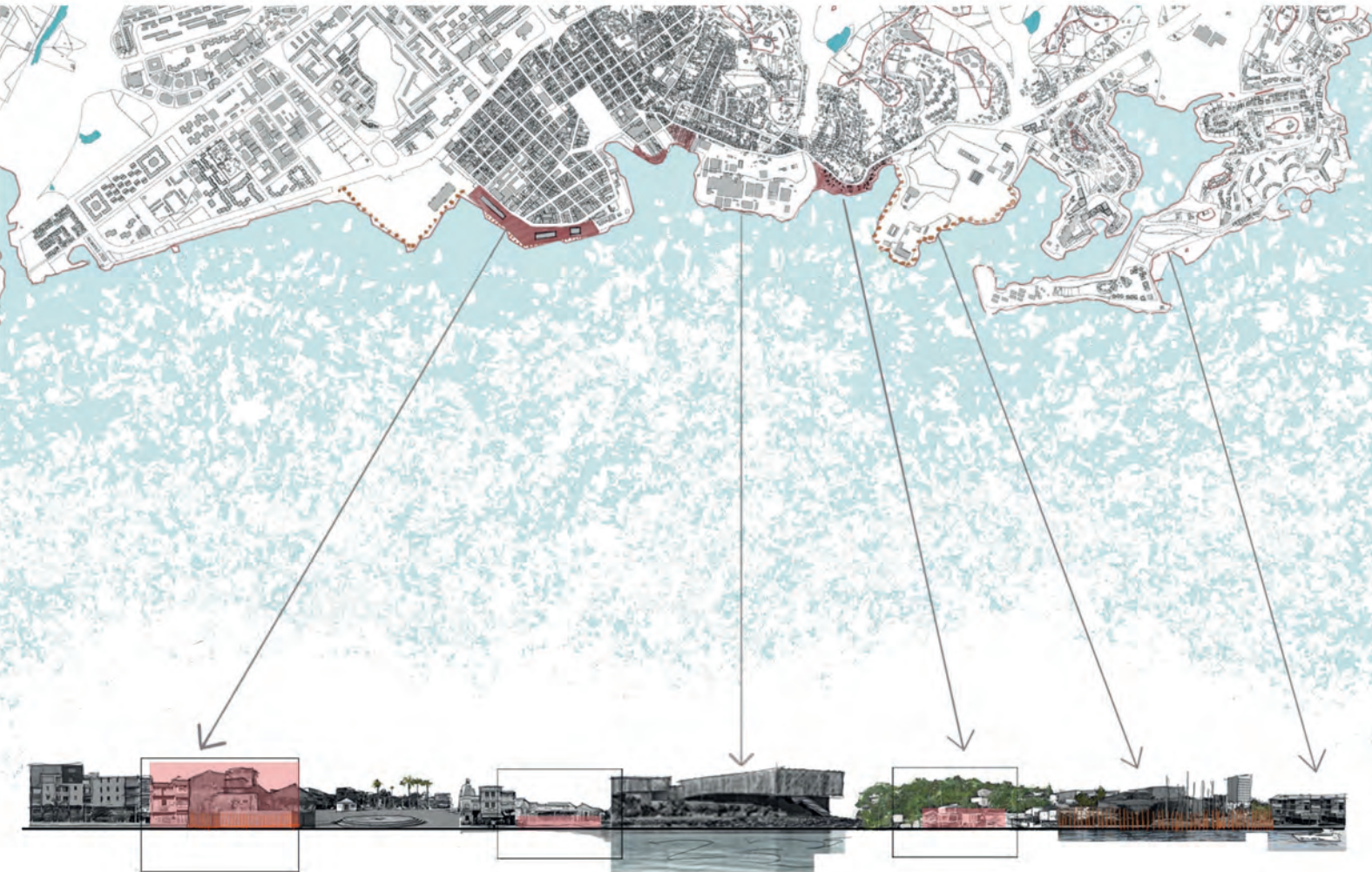


Séquence 3 : La matrice « eau » : d'une figure invisible à une motrice du renouvellement urbain



Les pièces du « patchwork »





Façade maritime et ville fermée



Le littoral Sud : espace possible de renouvellement

Lapwint-sur-mer

Clément Dipanot, Ferdaous El Assassy, Pauline Gaouyer-Duffaud, Maxime Guerpin

Le point de départ de cette réflexion est à relier aux premiers pas d'un groupe d'étudiants qui tente, un dimanche, d'accéder à la mer depuis le centre historique de Pointe-à-Pitre. A la fermeture des commerces répondent la fermeture physique des quais dévolus au transport maritime et les implantations difficilement lisibles du littoral sud.

La ville de Pointe-à-Pitre - Lapwint en créole - a perdu son **accès à la mer**. L'ambition du projet et de le retrouver là où il a disparu et de le qualifier.

La promenade devient analyse et le regard se veut action sur une partie de la ville à la fois moins solidifiée et plus complexe qui va du quartier de Carénage via le Mémorial Acte jusqu'au secteur de la Marina.

Des recherches précédentes ayant amené à penser que cette partie de la ville sera plus que d'autres soumise à des risques de submersions marine dans les années à venir, le projet tente de considérer tout à la fois les **enjeux sociaux contemporains** et des **aménagements résilients pensés à une échéance de temps long**.

Ainsi, dans le but de préserver et de valoriser le centre-ville historique, le projet propose l'aménagement d'une **promenade piétonne et cycles** débutant sur la place des Victoires

Cette promenade est conçue de manière à prendre en compte les zones les plus vulnérables via un système de remblais soutenus par des **murs digues** dans la partie au Nord du MACTe.

Plus au Sud, un retrait urbain permet une politique de « re-naturation » et l'**aménagement d'une mangrove**. Ici, la promenade est réalisée sur pilotis.

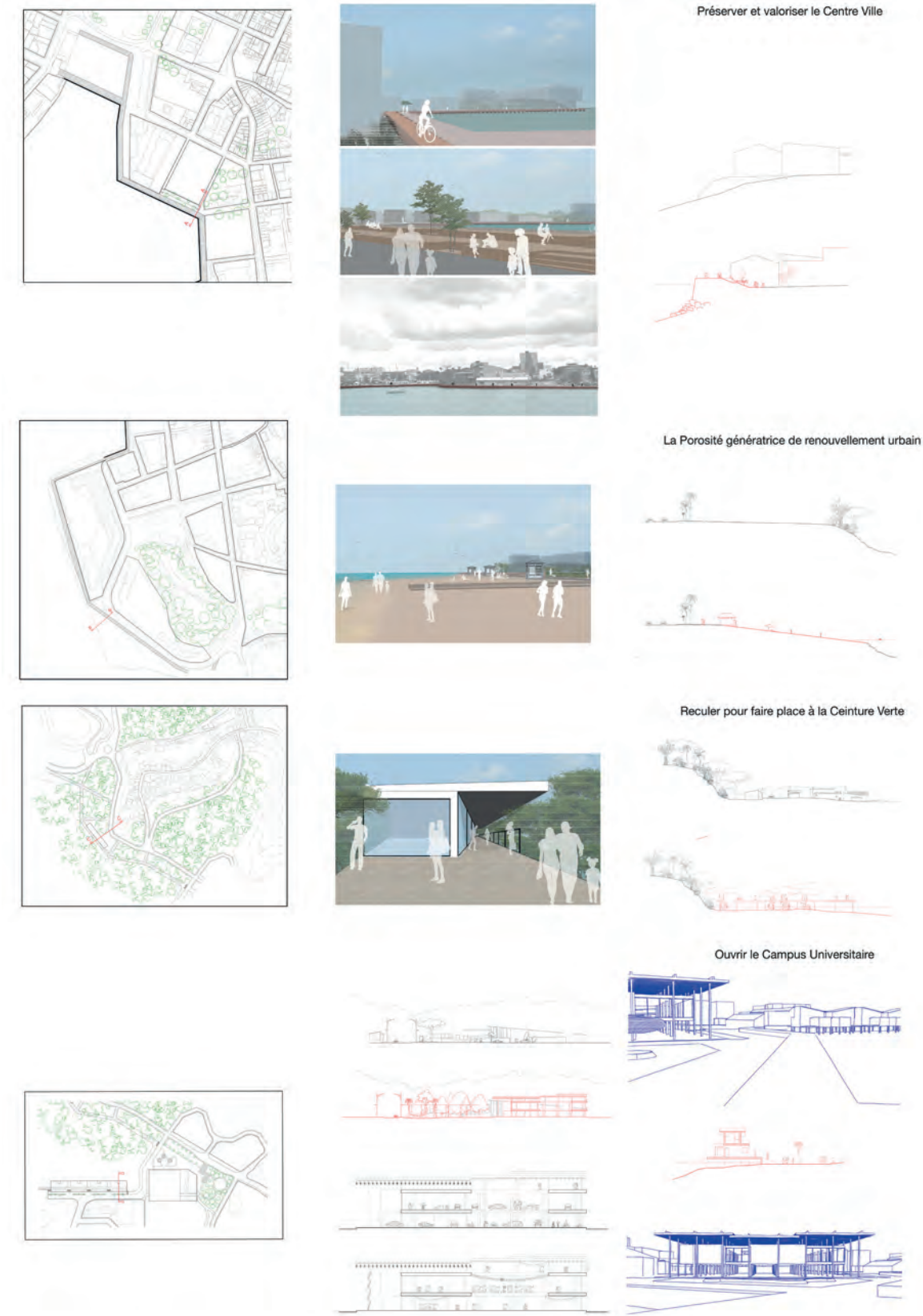
A son extrémité Sud, le parcours proposé rejoint le campus universitaire de Pointe-à-Pitre dans lequel plusieurs aménagement sont proposés.

Il s'agit de nouveaux hébergements ainsi que d'un bâtiment offrant des services aux étudiants et contribuant à **restructurer la face Nord du campus**.

Un projet en forme de repérage et d'arpentage : une préfiguration de la promenade Sud de Pointe-à-Pitre

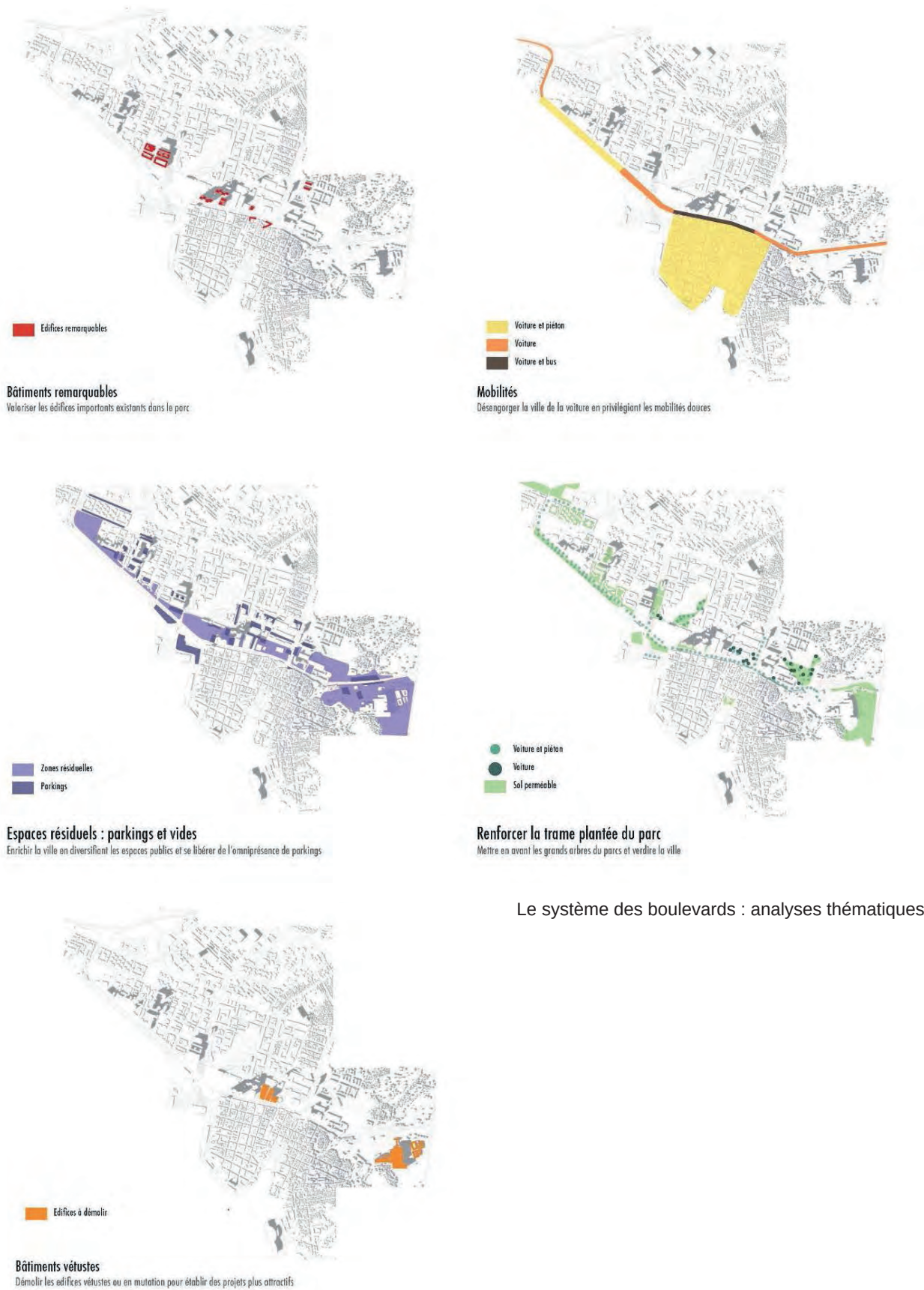


Aménager la ville par séquences



Le grand boulevard

Mirabelle Fontaine, Iliana Jahier,
Noelenn Pennanec'h, Vincent Thueux



Le système des boulevards : analyses thématiques



Configurations urbaines disparates

Entre la ville historique et la ville du grand-ensemble, plusieurs boulevards se prolongent qui organisent un face-à-face urbain. Boulevard Chanzy, Boulevard Faidherbe, Route de Chauvel : les noms se succèdent et les types d'aménagements aussi. Le caractère fonctionnel de la voie l'emporte parfois et beaucoup d'espaces sont comme en attente d'un projet à venir. Si le système des boulevards se situe bien à l'échelle territoriale, il est difficile de comprendre sa cohérence.

Le projet vise ici à aménager cette succession de voiries disparates et de **passer d'une armature routière à une grande figure paysagère**, de lier la globalité et de tisser la ville de part et d'autre d'un **grand boulevard**.

L'ambition est que le nouveau grand boulevard, par son aménagement, effectue une **jonction du patrimoine naturel** depuis les Grands-fonds (et la « Vallée secrète ») jusqu'aux mangroves du Grand Cul-de-sac marin après, le quartier de Lauricisque.

Le projet propose la mise au point d'un **plan guide** pour **créer « la plus belle adresse de Pointe-à-Pitre »** et faire du boulevard un atout économique et paysager.

Séquence par séquence, les étudiants se sont attachés à proposer des interventions sur les constructions existantes comme à proposer des substitutions ou de nouvelles implantations. La **nouvelle domanialité** permet de renforcer la structure de l'espace public et de contribuer à animer les rez-de-chaussée.

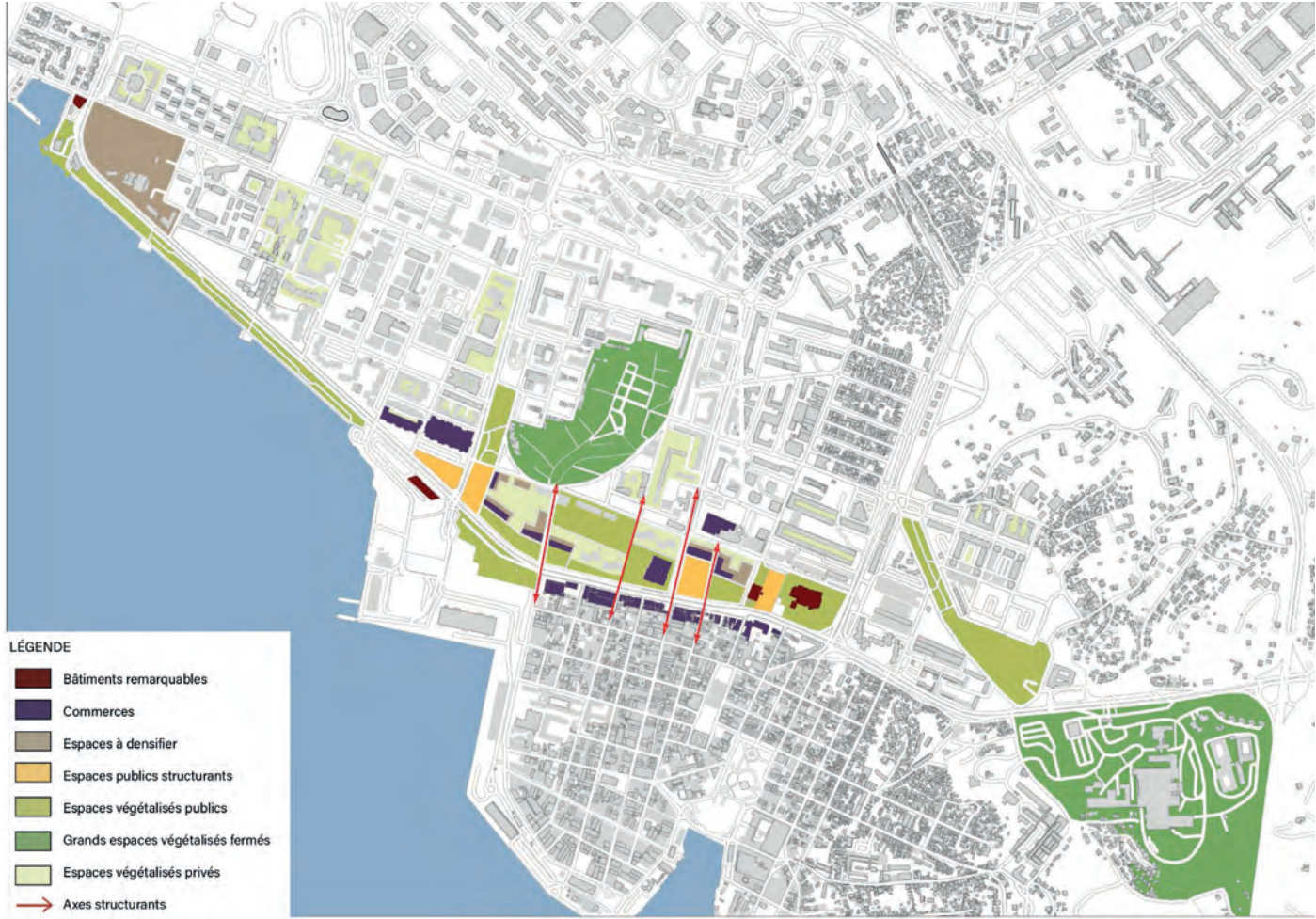
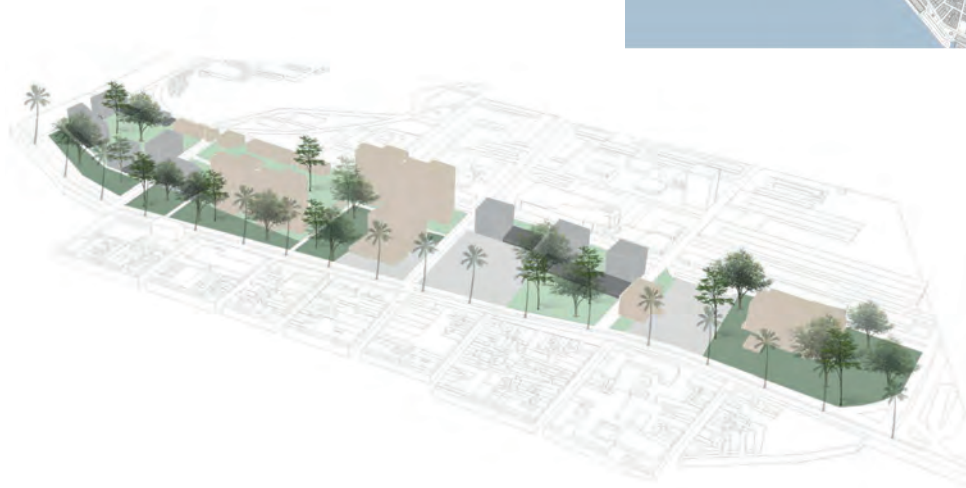
L'objectif est de permettre un passage du face à face urbain à une nouvelle adresse commune.



Les grandes continuités paysagères



Plantations existantes et paysages à venir



Armatures urbaines souhaitées et simulations architecturales



Présentation du 31 mars 2023 dans la salle du conseil de la Mairie de Pointe-à-Pitre en présence de M. le Maire.

Calendrier

Février 2023

Lancement de l'Atelier
18 mars au 5 avril 2023

Workshop dans la commune de Pointe-à-Pitre

Vendredi 31 mars 2023

Présentation en présence de M. Harry Durimel,
Maire de Pointe-à-Pitre

Mars / Juin 2023

Poursuite des études en atelier

Juin 2023

La présentation finale des projets par les étudiants a eu lieu à l'ENSA Normandie.

Remerciements

Cette aventure n'aurait pu avoir lieu sans une série de rencontres celles des étudiants et des étudiantes de l'École nationale supérieure d'architecture de Normandie à Rouen et l'île de la Guadeloupe, la ville de Pointe-à-Pitre, ses représentants et ses habitants.

Nous, enseignants et responsables de l'ENSA Normandie, souhaitons remercier les personnes impliquées dans cet échange pour l'opportunité exceptionnelle qu'elles ont offert à nos étudiants et étudiantes cette année ainsi que pour la gentillesse et la qualité de leur accueil.

Merci entre autres à M. Harry Durimel et MMe Sylvie Adélaïde, Rosy Bambuck, Kathy Louis-Thérèse et Michèle Robin-Clerc.



Assis à la table :

Jordan Dhubert, Nghia Le Minh, Noelenn Pennanec'h.

Debout derrière, de la gauche vers la droite et de l'avant vers l'arrière :

Chaimaa Aouissi, Nour Harket, Khaoula Lyazil, Israe El Bardaoui, Olga Boulenger, Olyane Truffaut, Joséphine Blondel, Iliana Jahier, Pauline Gaouyer-Duffaud,

Mirabelle Fontaine (un peu cachée), Emelie Noël, Maxime Guerpain, Vincent Thueux, Clément Dipanot,

Harry Durimel (Maire de Pointe-à-Pitre), Marie-Noëlle Martial (DAC Guadeloupe)

Maddly Paulin-Gargar (Elue en charge de la Mobilité-Stationnement-Taxi), Rita Pierre-Marie (Sous Directrice en Charge de l'Urbanisme), Darylène Belair, (étudiante en M2 à l'ENSAP de Bordeaux), Rosy Jalce-Bambuck (Responsable du Service Patrimoine culturel et Guide conférencière), Marie-Chantal Francilette (Directrice Générale des Services), Céline Orsingher, Rémi Ferrand, Kathy Louis-Thérèse (Cheffe de projet Action Cœur de Ville), Sébastien Manlius (Directeur du Développement du Territoire) Ferdaous El Assassy, Charlotte Leroux (cachée également).

L'École
nationale
supérieure
d'architecture
de Normandie
2022-2023

